L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 OCTOBRE 1856.

Imprimé et publié par G. P. WEISSE & Co., EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. P. WEISSE. H. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. MARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN 15 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros.

On paiera aux porteurs.

Enregistrement.

Nous ne saurions trop engager les citoyens [illegible] à se faire inscrire immédiatement. Le [illegible] chargé de l'enregistrement n'a [illegible] présentiré de certificats qu'à partir de la mise des voleurs de la Nile-Orléans. [illegible] qui nous sépare du jour de [illegible] est que d'environ 3 semaines, et les [illegible] auront peut-être pas la facilité de [illegible] à cause de la foule qui se [illegible] dans les bureaux de M. Bonhomme. [illegible] se rappeler que l'élection présidentielle est soumise dans chaque Etat aux lois [illegible] et à la seulement pourront voter [illegible] candidats présidentiels qui auraient [illegible] dans une de nos élections d'Etat.

[illegible] assure qu'un certain nombre de [illegible] refusent de se faire enregistrer [illegible] pour échapper à la charge du jury. [illegible] trompent. Les listes du shérif comprennent non seulement les personnes inscrites, mais tous les citoyens majeurs en général.

[illegible] instances sont trop graves pour [illegible] nous ne saurions nous en faisant pas inscrire [illegible] pour, par leur suffrage, le 4 novembre [illegible] dans la balance électorale.

Réflexions.

[illegible] plus bas des réflexions pleines [illegible] à la prochaine élection. [illegible] communiquées par un de nos [illegible] et un de nos citoyens les plus [illegible] appartient point au parti [illegible] n'a pas hésité à donner une [illegible] à la candidature nationale [illegible] Fillmore.

[illegible] ateurs de l'Union, citoyens par [illegible] naissance ou de la naturalisation, [illegible] s'ils sont sincères, de donner [illegible] à l'ex président. Ils ne sauraient [illegible] mieux se constituer les champions de M. Buchanan. Celui-ci, nous n'en [illegible] pas, est un honnête homme, mais [illegible] dans un parti que n'anime cer[illegible] esprit conservateur.

[illegible] ne pas se constituer les champions de M. Buchanan. Celui-ci, nous n'en [illegible] pas, est un honnête homme, mais [illegible] dans un parti que n'anime cer[illegible] esprit conservateur.

[illegible] ne pas se constituer les champions de M. Buchanan, parce qu'il est [illegible] ministre à Londres, le célèbre [illegible] d'Ostende? N'a-t-il pas déclaré [illegible] l'Espagne refusait de nous vendre l'île [illegible] ? Nous avons *nous en emparer* ? Nous [illegible] un homme qui affiche un tel mé[illegible] ne gens, peut-il inspirer une [illegible] aux adversaires de la [illegible] Marcy? Les suffrages de ceux [illegible] qui veut que le gouvernement [illegible] les traités, les conventions diploma[illegible] international, et qu'il n'abuse [illegible] la force pour dépouiller ses voi[illegible]

[illegible] certaine, c'est que l'élection [illegible] M. Buchanan serait le signal de nouvelles [illegible] entre l'Ouest et peut-être avant [illegible] Le manifeste d'Ostende [illegible] l'évangile des flibustiers [illegible] disent avec raison que celui [illegible] ministre, a donné à son gouver[illegible] de s'emparer de Cuba, ne [illegible] président, s'opposer à leurs [illegible]

[illegible] ment est élémentaire et la con[illegible] ne. Nous prendre [illegible] ment de M. Buchanan au pouvoir [illegible] par du pays et amène[illegible] les puissances les nations euro[illegible] graves complications. Des [illegible] s'organiseraient immédiate[illegible] troisième descente sur [illegible] ; on tenterait de s'emparer de [illegible] la domination espagnole. M. [illegible] manifeste d'Ostende, [illegible] et laisserait faire. Après [illegible] ers reviraient d'autres con[illegible] ; engage par un passé [illegible] de rester neutre le [illegible] secrètement les violateurs [illegible]

[illegible] ne regarde nos relations [illegible] fatalement l'élection [illegible] M. Buchanan si malheureusement [illegible] ; il ne saurait le prévoir. [illegible] les précautions des [illegible] les protestations [illegible] des représailles et probable[illegible]

[illegible] M. Buchanan mettrait la [illegible] en danger; c'est l'opinion [illegible] une grande partie de la [illegible] M. Fillmore officiel des [illegible] s'opposer. On se rappelle [illegible] combattu les projets [illegible] une époque où [illegible] l'opinion publique. [illegible] classe nom[illegible] population, qui aujourd'hui [illegible] le candidat de votre parti, [illegible] candidat d'un parti qui vous est [illegible] Buchanan doit vous inspirer tout [illegible] Ajoutez à cela que son [illegible] tandis que celle de Fil[illegible] et mieux vaut sans [illegible] président Buchanan que [illegible] Fillmore, le raisonnement des [illegible] forme la substance de tous [illegible] orateurs et de tous les [illegible] journaux, est à peine spé[illegible]

[illegible] fédéraliste converti à la [illegible] passe pour être conser[illegible] pas près la tout ce qu'on [illegible] Mais pas opinions [illegible] faut bien avoue que son ca[illegible] et sans énergie, tel que nous [illegible] conférence d'Ostende, [illegible] la moindre confiance, [illegible] manifeste de cette conférence est [illegible] ration, et c'est un brouillon, son ca[illegible] d'Etat, ou bien il n'est pas confirmé [illegible] ; et alors, l'ayant approuvé, il [illegible] d'énergie. Dans l'une ou l'autre de [illegible] hypothèses, il n'est pas fait pour [illegible] un grand peuple, surtout dans un [illegible] de crise comme celui où nous nous [illegible]

[illegible] On nous dit que ses intentions sont excellentes, soit ; mais ce sait-on pas que l'enfer est pavé de bonnes intentions? Or, faible comme il l'est, quelque orthodoxe que puissent être ses principes, le serait-il pas, une fois président, le jouet et l'aveugle instrument des puissantes mesures qu'il n'est fait choisir et qui le soutiennent dans l'espoir de gouverner en son nom? Et si l'on fait attention que la plupart de ces mesures, et les plus influentes, sont aussi des désunionistes notoires et reconnus, des hommes qui soufflent la discorde dans l'espoir de grossir leur ind ividualité, quelle confiance peut-il donc nous inspirer!

Reste M. Fillmore, et, en ce qui le concerne, nous n'en sommes pas réduits aux conjectures comme pour les autres candidats: nous pouvons le juger hardiment par ses œuvres, sans nous préoccuper des partis qu'il représente; car il a un passé assez glorieux pour le soustraire aux critiques à l'égard de ses amis et de ses ennemis. Pendant trois ans de présidence il a montré au grand jour les plus saines opinions, les plus rares et les plus précieuses qualités de l'homme d'Etat. Indépendant, ferme, éclairé, impartial, plein de modération et de sagesse, il a su, dans des circonstances éminemment critiques, gouverner avec tant de sagesse et de vigueur, toujours dans la limite de la constitution et des lois, que ses ennemis politiques eux-mêmes, chose si rare! lui ont rendu pleine justice, et qu'il a été unanimement reconnu et accepté pour avoir été un des meilleurs présidents. Avec un homme de cette trempe, passé au creuset de l'expérience, il n'y a point de déception, point de mécomptes à craindre pour l'avenir. Et c'est essentiellement un candidat national qui gouvernera, comme il a déjà gouverné, dans l'intérêt de pays tout entier, en vue de la perpétuité de la République, de tous les Etats de l'Union. Or, en présence des dangers qui nous menacent, c'est, pour ainsi dire, une disposition de la Providence que d'avoir un pareil candidat à notre disposition.

Mais, nous dit-on, il est le candidat d'un parti exclusif—le parti Américain." On pourrait répondre qu'il est aussi le candidat de l'ancien parti whig, du grand et longtemps glorieux parti conservateur de l'Union Américaine. Mais qu'importe, d'ailleurs? Fillmore est-il, peut-il jamais être l'esclave d'un parti? non certes. S'il a accepté la candidature du parti Américain, il faut que ce soit incontestablement un parti national; car il a hautement déclaré "que consacré par *nulle une administration pour le Nord, contre le Sud, ou une administration du Sud, contre le Nord, ne désirant pas voter pour lui; car il ne connaissait que son pays et n'indivisible.— "If there be those, North or South, who desire "the administration for the North, as against "the South, or for the South, as against the "North, they are not the men who should give "their suffrages to me. For my own part, I "know only my country, my whole country, and "nothing but my country."*—Admirables paroles, qui caractérisent l'homme, et contrastent glorieusement avec l'ambitieux servilisme de notre époque.

Il ne faut pas s'y tromper, et ceci fait honneur à M. Fillmore, il y a entre lui et ses adversaires, cette différence radicale, que les autres sont des candidats de parti, tandis qu'il est, lui, un candidat national; que les autres n'ont d'autre but que leur parti, étreints dans les limites étroites d'un programme, tandis que lui, n'ayant d'autre programme que son passé, est l'incarnation d'une haute et impartiale nationalité. On votera pour Buchanan, parce qu'il est démocrate; on votera pour Fillmore, parce qu'il s'appelle Millard Fillmore, et, si parce qu'on sait d'avance qu'il exercera le pouvoir, non pour l'intérêt d'une faction, mais en vue de la prospérité de l'Union entière.

On dit encore "que M. Fillmore, mis en avant par un parti hostile aux étrangers, ne peut être soutenu par les étrangers." Nous protestons d'abord contre cette épithète d'*étranger*.—Les citoyens légalement naturalisés ne sont point des étrangers;—ils sont des citoyens américains à tous égards, dans les limites de la Constitution et des lois.—Insulter une pareille assertion est calomnieuse.—Les citoyens naturalisés savent parfaitement que le droit de suffrage n'est point, pour eux pas plus que pour les autres citoyens, une propriété personnelle privée, dont ils puissent faire l'usage que bon leur semble; c'est un mandat de confiance, une charge, dont ils doivent exclusivement faire usage dans l'intérêt du pays; la n'importe quoi pour que celui qui n'est guide, dans l'exercice du droit de suffrage, que par son intérêt personnel, par ses sympathies et ses antipathies, traît le plus sacré de ses devoirs politiques et commet un acte de félonie. Chacun doit voter, partout et toujours pour le candidat le plus capable, le plus honnête et le plus digne de la place, en vue, et exclusivement en vue, de l'intérêt public.—Nous pouvons disposer de ce qui est à nous, suivant notre caprice, parce que cela est à nous; mais ce qui nous a été confié pour en faire un certain usage déterminé, comme le droit de suffrage, doit consciencieusement être affecté à cet usage, sous peine d'abus de confiance.

Quelle que soit donc l'amitié de M. Fillmore avec le parti Américain et quelqu'éloignement qu'on puisse éprouver pour ce parti qui, pour le dire en passant, n'est pas au fond plus hostile aux étrangers que le parti Démocratique—notre devoir est de voter pour lui, puisqu'il nous paraît susceptible d'assurer, mieux que ses concurrents, le repos, la prospérité et le bonheur de notre pays.

Aussi, libre que nous soyons de toute préoccupation de coterie, et affranchi de toute influence d'esprit de parti, proclamons nous, hautement, notre préférence pour Millard Fillmore, comme étant le seul candidat qui, dans l'état actuel des choses, puisse rétablir le calme et la bonne harmonie entre les partis désordonnés, et étouffer la désunion dans son germe.

Et ce n'est pas pour lui que nous agissons ainsi; mais pour nous, pour l'Union menacée, pour la liberté du monde. Que ceux qui le veulent, ne se trompent point. Ce n'est point personnellement, ses déclarations et sa conduite montrent assez qu'il ne convoite point le pouvoir. Il n'est pas à que faire.... Et comme il l'a dit lui-même avec cette noble simplicité qui n'appartient qu'aux esprits supérieurs, "Mieux vaut être dans la droite voie que d'être Président." Il est caractéristique, digne des hommes de Plutarque, et qui rapelle involontairement celui d'un prince-philosophe à qui on en était, "il vaut mieux mériter une couronne que de la porter." Mais si Millard Fillmore n'a que faire de la lourde charge de la présidence, le pays a tout entier a besoin de Millard Fillmore; il comprend l'indispensable nécessité de confier à des mains sûres et à ses rênes de l'Etat pour éviter les dangers imminents qui nous menacent de toutes parts, et si le patriotisme le pas sur tam mot, si tous les bons citoyens s'unissent pour le salut de l'Union, et si ils ont le courage de faire leur devoir, il sera élu.

CITOYEN NATURALISÉ.

Noble lettre de M. Fillmore.

La lettre suivante, dont nous laissons l'appréciation à nos lecteurs, a été adressée par **M. Fillmore** à M. J. W. M. Berrien et a paru dans la *Chronicle* d'Augusta:

Buffalo, N. Y., 29 septembre 1856.

Monsieur,

J'ai reçu vos deux lettres du 25 courant et je vois que je continue à être travesti dans le Nord et dans le Sud. Dans les Etats libres on me représente comme un champion de l'esclavage, cherchant à étendre cette institution dans les territoires libres; dans le Sud, on m'accuse d'être abolitionniste.

Je ne suis ni l'un ni l'autre, et comme j'ai toujours refusé de prendre d'autres engagements que ceux qui étaient compatibles avec ma conscience bien connue et de mes actes officiels, je n'ai réservé publiquement aucune de ces imputations. Si, après tout ce que j'ai fait, et tous les sacrifices que je me suis imposés pour défendre les droits constitutionnels du Sud, celui-ci se méfie encore de moi, je ne puis que déplorer qu'il trouve un citoyen plus juste, plus indépendant et plus prêt à se sacrifier que je ne l'ai été, et que, lorsqu'il l'aura trouvé, il lui prouve sa gratitude par sa confiance.

Je dirai aussi du Nord que si, après tout ce que j'ai fait pour protéger ses droits constitutionnels et favoriser ses intérêts, il se méfie de moi, je déplorerai qu'il trouve quelqu'un qui soit plus digne de sa confiance et qu'il la lui accorde. Je n'en éprouverai personnel. Mais j'éprouverai un vif regret. Non seul vœu est que le pays soit bien gouverné, et que la regrettable difficulté entre le Nord et le Sud soit réglée et des sentimens fraternels rétablis entre eux.

Je crains cependant que de chaque côté les plus zélés ne déclarent un président qui favorise leurs vues particulières et les soutiennent contre leurs adversaires. Je ne puis pas être un pareil candidat, soit pour le Nord soit pour le Sud. Je suis le champion de toute l'Union, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, et si mes compatriotes ne veulent pas m'accepter en cette qualité, je ne me plaindrai pas.

L'article ci-joint, pris du *Buffalo Commercial*, exprime mes sentimens sur le compromis du Missouri. Il convient ou ne convient pas à votre latitude, mais comme je n'ai pas une opinion pour le Sud et une autre pour le Nord, je vous l'envoie.

Permettez moi, en terminant, de vous remercier cordialement de l'obligeant intérêt que vous me portez comme candidat de l'Union. Je me rappelle parfaitement votre regrettable frère que j'étais fier de compter au nombre de mes amis. J'aurais désiré qu'il fût encore parmi nous pour nous aider à sauver notre pays.

Recevez, &c.

MILLARD FILLMORE.

LES AMIS DE L'UNION.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

L'agitation causée par les cris de désunion qui se sont élevés de divers côtés, dans l'accès de fièvre électorale auquel le pays est en proie, vient de déterminer une réaction assez singulière. Nombre de patriotes de toutes les latitudes, s'efforcent d'organiser un mouvement général qui aurait pour but de resserrer les liens qui unissent les Etats, en protestant, par une grande manifestation, contre toute idée de scission.

Des délégations de citoyens de tous les Etats seront invitées à visiter les lieux consacrés par la tombe des grands hommes, et par le souvenir des batailles qui n'y sont livrées pour l'Union. Ils devront avoir les liens fraternels nous généraux entre les conservateurs du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. On se promet de produire ainsi un grand enthousiasme national, qui éclaterait simultanément, le jour anniversaire de celui où la domination étrangère fut définitivement renversée en Amérique. Les ensembles devront avoir lieu, le 19 octobre, aux endroits suivants:

Mount Vernon, [illegible] Harrisburg, Ashland,—Marshal[illegible] Yorktown, —Bunker Hill,—Monticello, [illegible] Clay, [illegible] Webster.

Et sur les champ[illegible] de Yorktown, —Bunker Hill,—Monticello, [illegible] Orléans.

Les cérémonies [illegible] à midi précédé dans tous les [illegible] par des prières, et se[illegible] par des discours, processions, [illegible] rassemblement conformes au [illegible]

[illegible] ment de M. A. Lo[illegible] compte, [illegible] Etats-Unis [illegible] die. [illegible] trouva ces [illegible] Un [illegible] n'a pu [illegible] Sud, celui-ci se méfie encore de moi, je ne puis que déplorer qu'il trouve un citoyen plus juste, plus indépendant et plus prêt à se sacrifier que je ne l'ai été, et que, lorsqu'il l'aura trouvé, il lui prouve sa gratitude par sa confiance.

Je dirai aussi du Nord que si, après tout ce que j'ai fait pour protéger ses droits constitutionnels et favoriser ses intérêts, il se méfie de moi, je déplorerai qu'il trouve quelqu'un qui soit plus digne de sa confiance et qu'il la lui accorde. Je n'en éprouverai personnel. Mais j'éprouverai un vif regret. Non seul vœu est que le pays soit bien gouverné, et que la regrettable difficulté entre le Nord et le Sud soit réglée et des sentimens fraternels rétablis entre eux.

Je crains cependant que de chaque côté les plus zélés ne déclarent un président qui favorise leurs vues particulières et les soutiennent contre leurs adversaires. Je ne puis pas être un pareil candidat, soit pour le Nord soit pour le Sud. Je suis le champion de toute l'Union, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, et si mes compatriotes ne veulent pas m'accepter en cette qualité, je ne me plaindrai pas.

L'article ci-joint, pris du *Buffalo Commercial*, exprime mes sentimens sur le compromis du Missouri. Il convient ou ne convient pas à votre latitude, mais comme je n'ai pas une opinion pour le Sud et une autre pour le Nord, je vous l'envoie.

Permettez moi, en terminant, de vous remercier cordialement de l'obligeant intérêt que vous me portez comme candidat de l'Union. Je me rappelle parfaitement votre regrettable frère que j'étais fier de compter au nombre de mes amis. J'aurais désiré qu'il fût encore parmi nous pour nous aider à sauver notre pays.

Recevez, &c.

MILLARD FILLMORE.

LES AMIS DE L'UNION.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

L'agitation causée par les cris de désunion qui se sont élevés de divers côtés, dans l'accès de fièvre électorale auquel le pays est en proie, vient de déterminer une réaction assez singulière. Nombre de patriotes de toutes les latitudes, s'efforcent d'organiser un mouvement général qui aurait pour but de resserrer les liens qui unissent les Etats, en protestant, par une grande manifestation, contre toute idée de scission.

Des délégations de citoyens de tous les Etats seront invitées à visiter les lieux consacrés par la tombe des grands hommes, ou par le souvenir des batailles qui n'y sont livrées pour l'Union. Ils devront avoir lieu des fraternisations généraux entre les conservateurs du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. On se promet de produire ainsi un grand enthousiasme national, qui éclaterait simultanément, le jour anniversaire de celui où la domination étrangère fut définitivement renversée en Amérique. Les ensembles devront avoir lieu, le 19 octobre, aux endroits suivants:

Mount Vernon, [illegible] Harrisburg, Ashland,—Marshal[illegible] Yorktown, —Bunker Hill,—Monticello, [illegible] Clay, [illegible] Webster.

Et sur les champ[illegible] de Yorktown, —Bunker Hill,—Monticello, [illegible] Orléans.

Les cérémonies [illegible] à midi précédé dans tous les [illegible] par des prières, et se[illegible] par des discours, processions, [illegible] rassemblement conformes au [illegible]

[illegible] ment de M. A. Lo[illegible] compte, [illegible] Etats-Unis [illegible] die. [illegible] trouva ces [illegible] Un [illegible] n'a pu [illegible]

Les Whigs de la Nlle-Orléans! Grande Assemblée!!

Adhésion à la candidature de M. Fillmore.

Rétablissons des autres de la Convention Nationale Whig à Baltimore.

Les anciens whigs de la Nlle-Orléans qui depuis deux ans se tenaient à l'écart de l'arène politique, y sont fait leur entrée leur désapprobation en acte et en authentique qui nous est rappelé les beaux temps de Clay et de Webster.

Nous leur pensons intervenir tels qu'ils étaient autrefois, pleins d'ardeur, de zèle et de dévouement pour la véritable cause populaire.

Il n'y a point de rétablir les autres de la Convention Nationale whig de Baltimore ainsi que la désignation de M. Fillmore pour le présidence des Etats-Unis. Ils ont rempli en double devoir avec une loyauté remarquable. Nous avons vu pre d'assemblées politiques sont bien composées et aussi admirables de tenue, d'ordre et de dignité.

La présence de tous ces whigs de la vieille roche, qui, en notion de Pudrouski, nous rendit fétiche à leur drapeau, avait quelque chose de solennel et dont les spectateurs les plus inattifs ont dû rester eux-mêmes émus. Nous avons vu pour cette immiction des whigs dans la lutte des deux partis extrêmes, et aussi également étrangers, dont l'indice d'une situation grave, et qu'ils ne demandaient dans l'urne électorale, qu'ils ne représentent leur vieille armure, qu'ils s'alignent en masse pour leur ancien ordre, qu'ils ne voient pas leur ancien ordre.

Le ensemble, la reagissent de leur ridicule assertion. (L'orateur parle ici de la Convention de Baltimore.)

Quelle ligne de conduite la convention whig de vait-elle suivre? Le parti devait d'abord s'adresser; il fallait qu'il ne sonnât qu'à l'Union: nommer un quatrième candidat qui ait mécontaire le vœu de nos commetans dont le but, qui avait tout le mais, le calme et la bonne harmonie entre les partis désordonnés, et étouffer la désunion dans son germe.

Et ce n'est pas pour lui que nous agissons ainsi; mais pour nous, pour l'Union menacée, pour la liberté du monde. Que ceux qui le veulent ne se trompent point. Ce n'est point personnellement, ses déclarations et sa conduite montrent assez qu'il ne convoite point le pouvoir. Il n'est pas à que faire.... Et comme il l'a dit lui-même avec cette noble simplicité qui n'appartient qu'aux esprits supérieurs, "Mieux vaut être dans la droite voie que d'être Président." Il est caractéristique, digne des hommes de Plutarque, et qui rapelle involontairement celui d'un prince-philosophe à qui on en était, "il vaut mieux mériter une couronne que de la porter." Mais si Millard Fillmore n'a que faire de la lourde charge de la présidence, le pays a tout entier a besoin de Millard Fillmore; il comprend l'indispensable nécessité de confier à des mains sûres et à ses rênes de l'Etat pour éviter les dangers imminents qui nous menacent de toutes parts, et si le patriotisme le pas sur tam mot, si tous les bons citoyens s'unissent pour le salut de l'Union, et si ils ont le courage de faire leur devoir, il sera élu.

CITOYEN NATURALISÉ.

Noble lettre de M. Fillmore.

La lettre suivante, dont nous laissons l'appréciation à nos lecteurs, a été adressée par **M. Fillmore** à M. J. W. M. Berrien et a paru dans la *Chronicle* d'Augusta:

Buffalo, N. Y., 29 septembre 1856.

Monsieur,

J'ai reçu vos deux lettres du 25 courant et je vois que je continue à être travesti dans le Nord et dans le Sud. Dans les Etats libres on me représente comme un champion de l'esclavage, cherchant à étendre cette institution dans les territoires libres; dans le Sud, on m'accuse d'être abolitionniste.

Je ne suis ni l'un ni l'autre, et comme j'ai toujours refusé de prendre d'autres engagements que ceux qui étaient compatibles avec ma conscience bien connu et de mes actes officiels, je n'ai réservé publiquement aucune de ces imputations. Si, après tout ce que j'ai fait, et tous les sacrifices que je me suis imposés pour défendre les droits constitutionnels du Sud, celui-ci se méfie encore de moi, je ne puis que déplorer qu'il trouve un citoyen plus juste, plus indépendant et plus prêt à se sacrifier que je ne l'ai été, et que, lorsqu'il l'aura trouvé, il lui prouve sa gratitude par sa confiance.

Je dirai aussi du Nord que si, après tout ce que j'ai fait pour protéger ses droits constitutionnels et favoriser ses intérêts, il se méfie de moi, je déplorerai qu'il trouve quelqu'un qui soit plus digne de sa confiance et qu'il la lui accorde. Je n'en éprouverai personnel. Mais j'éprouverai un vif regret. Non seul vœu est que le pays soit bien gouverné, et que la regrettable difficulté entre le Nord et le Sud soit réglée et des sentimens fraternels rétablis entre eux.

Je crains cependant que de chaque côté les plus zélés ne déclarent un président qui favorise leurs vues particulières et les soutiennent contre leurs adversaires. Je ne puis pas être un pareil candidat, soit pour le Nord soit pour le Sud. Je suis le champion de toute l'Union, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, et si mes compatriotes ne veulent pas m'accepter en cette qualité, je ne me plaindrai pas.

L'article ci-joint, pris du *Buffalo Commercial*, exprime mes sentimens sur le compromis du Missouri. Il convient ou ne convient pas à votre latitude, mais comme je n'ai pas une opinion pour le Sud et une autre pour le Nord, je vous l'envoie.

Permettez moi, en terminant, de vous remercier cordialement de l'obligeant intérêt que vous me portez comme candidat de l'Union. Je me rappelle parfaitement votre regrettable frère que j'étais fier de compter au nombre de mes amis. J'aurais désiré qu'il fût encore parmi nous pour nous aider à sauver notre pays.

Recevez, &c.

MILLARD FILLMORE.

LES AMIS DE L'UNION.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

L'agitation causée par les cris de désunion qui se sont élevés de divers côtés, dans l'accès de fièvre électorale auquel le pays est en proie, vient de déterminer une réaction assez singulière. Nombre de patriotes de toutes les latitudes, s'efforcent d'organiser un mouvement général qui aurait pour but de resserrer les liens qui unissent les Etats, en protestant, par une grande manifestation, contre toute idée de scission.

Des délégations de citoyens de tous les Etats seront invitées à visiter les lieux consacrés par la tombe des grands hommes, ou par le souvenir des batailles qui n'y sont livrées pour l'Union. Ils devront avoir lieu des fraternisations généraux entre les conservateurs du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. On se promet de produire ainsi un grand enthousiasme national, qui éclaterait simultanément, le jour anniversaire de celui où la domination étrangère fut définitivement renversée en Amérique. Les ensembles devront avoir lieu, le 19 octobre, aux endroits suivants:

Mount Vernon, [illegible] Harrisburg, Ashland,—Marshal[illegible] Yorktown, —Bunker Hill,—Monticello, [illegible] Clay, [illegible] Webster.

Et sur les champ[illegible] de Yorktown, —Bunker Hill,—Monticello, [illegible] Orléans.

Les cérémonies [illegible] à midi précédé dans tous les [illegible] par des prières, et se[illegible] par des discours, processions, [illegible] rassemblement conformes au [illegible]

[illegible] ment de M. A. Lo[illegible] compte, [illegible] Etats-Unis [illegible] die. [illegible] trouva ces [illegible] Un [illegible] n'a pu [illegible]

FEUILLETON.

LA JARRETIERE ROSE.

VII.

Il est vrai d'ajouter qu'après chacune de ces sorties boissonnées, Cabanious ne manquait jamais, ne fût-ce qu'un peu pour ouvrir la rotule et pour gagner de dignité de professeur méconnu, de se retourner majestueusement, et de dire d'un ton de reproche:

—Passez pour cette fois, madame Marinos... mais que ce ne recommence plus.

—Oui, monsieur, répondait avec une hypocrite humilité la jeune matrone provençale. Et ce recommençait le lendemain.

On jugea que ce système d'éducation ne devait pas produire des fruits merveilleux.

Néanmoins, il y avait tant d'ardeur dans cette le jeune homme, tant d'hardiesse feutrée, qu'il trouvait le moyen, sans trop savoir ni pourquoi ni comment, de faire assez de progrès encore pour réaliser à peu près le programme ministériel.

A mesure qu'on avait vu avancer son âge, mais non point de moyens, les incartades diminuaient plus vites, et la folle protection de Marinon, le Jeune, gagnait du terrain, plus importamment encore.

Une fois surtout.... Gustave entrait alors à peine dans la rhétorique!.....

C'était le jour de l'ouverture de la chasse. L'élève s'était rendu coupable d'une telle irrévérence envers le professeur, le proviseur, et le principal, qu'il fut tout à coup une folle impuissance d'amitié; le plus vite possible à la rendre triomphante, il obtenait victorieux dans ses bonnes villes d'Hyères.

En se conduisant, la prudence: les préfectures de Paris, le Jeune Gustave, accompagné avec l'âge en plus fatiguées fredaines. Plusieurs fois déjà l'inoffensive police communale s'était vu entièrement maltraitée. Aux marts jaloux, aux cris clairvoyantes mamans des filettes d'alentour, on commençait à reproduire par trop souvent: "Gardez mieux vos poules, Madame!" Et, à ce cri, il était rare de plus en plus argent d'aligner le dangereux jeune coq.

Mais Gustave lui-même voulait partir.... Or, quand Gustave voulait.....

Bref, le voyage fut immédiatement résolu.

Madame Marinos, les yeux pleins de larmes dans la malle qu'elle allait former.

L'oncle Cabanious y avait mis presque autant de larmes.

Notre jeune épouse préférait de beaucoup ce genre d'arrivement.

La pauvre vieille servante était à cent lieues de pouvoir prévoir le déroulement de ce ruse et ardeur de fantaisie, et qu'il offrira des difficultés à ne pas pouvoir qu'il ne pouvait pas, et que le cœur de la mère ne pouvait pas, et que le cœur de la mère ne pouvait pas, et que le cœur de la mère